

LES CARTES À JOUER

THÉMATIQUE

SALLE 6 :
IMAGE DE LA VILLE, IMPRIMERIE - 16^E S.

Cartier : un métier à jouer ?

Cartiers lyonnais

Le jeu de cartes apparaît à la fin du moyen âge. Originaire d'Extrême-Orient, il serait parvenu en Europe par les routes commerciales des épices et de la soie. A Lyon, le premier cartier connu est James Duboys, en 1444. Au 16^e s., Lyon est avec Rouen le grand centre d'exportation de la carte à jouer française, notamment vers l'Italie, l'Espagne et les Flandres. Lors de l'entrée royale de 1548, 172 cartiers lyonnais viennent acclamer Henri II ! Leur commerce, très prospère, rapporte à la fin du 16^es. 200 000 écus par an. Leur nombre diminue fortement au 17^es., en raison d'une récession démographique et économique, puis s'accroît régulièrement à nouveau au 18^es.

Profession : "tailleur d'histoires"

Au milieu du 16^es., le fabricant de cartes, dit aussi "tailleur d'histoires", "tailleur de molles de cartes" ou "fayseur de cartes à jouer", prend définitivement l'appellation de "cartier". C'est l'époque où la profession se spécialise : le développement de la gravure sur métal dans l'imprimerie force les graveurs sur bois à concentrer leur activité sur les cartes à jouer. C'est aussi l'époque où le métier, au statut compris entre celui d'artisan et celui d'artiste, se hiérarchise et se réglemente. On devient apprenti, compagnon, puis maître : ce dernier n'a cependant pas à produire de chef-d'œuvre ; la profession étant franchisée à Lyon, il lui suffit d'avoir été compagnon trois ans et de jurer d'observer les statuts de la corporation. En outre, en 1612, les cartiers s'érigent en confrérie et se réunissent dans une chapelle du couvent de Notre-Dame de Confort. En 1614, 13 maîtres cartiers lyonnais y rédigent les premiers statuts de la profession : exigences de qualité, protection de la propriété intellectuelle du cartier par l'obligation de faire figurer sa marque sur la carte du valet de trèfle. D'autres statuts suivent au fil des ans (Inv. 42.336 Statuts et règlements nouveaux pour les maîtres cartiers et compagnons de la Ville et communauté de Lyon).

De la triche !

Les cartiers lyonnais sont si florissants que leurs marques de fabrique deviennent célèbres. Partie intégrante des héritages des maîtres cartiers, elles peuvent être vendues, à un prix allant de 500 à 600 écus. Leur renommée est telle que la contrefaçon des cartes et enseignes lyonnaises est légion et donne lieu à des procès.

Il arrive aussi fréquemment que l'on recoupe les bords des cartes usagées pour les vendre comme neuves !

L'objet à la carte

Fabrication des cartes à jouer au 16^e s.

Il s'agit d'abord de graver les figures sur une tablette de bois appelée "molle de carte" (Inv. 221 et Inv. 222 Moules de cartes à jouer). Ce procédé allemand, la xylographie, s'est développé à Lyon dès 1482 avec l'imprimerie des premiers livres illustrés, puis avec l'activité de sérigraphie sur textile. Les figures sont regroupées en 4 rangées de 5 cartes sur les planches : les valets occupent souvent la première place, en haut à gauche (Inv. 39.90 Feuille de moulage de 20 cartes). L'empreinte de l'image est ensuite reproduite par estampage sur une feuille de papier.

Quatre feuilles de papier contrecollées composent une carte et lui donnent sa texture cartonnée : la feuille de "papier trace" reçoit l'impression, deux feuilles de "papier de mesclage" rigidifient le tout, et une feuille de "papier cartier" constitue le dos de la carte. Une fois imprimées, les cartes sont peintes à la main au pochoir puis découpées. Enfin, la face imprimée des cartes est recouverte de savon et passée au lisseur (table constituée d'une plaque de marbre), de manière à ce qu'elles glissent bien en main.



Atelier de cartier, planche de l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* par une société de gens de lettres, Diderot et d'Alembert, 1751-1780, bibliothèque municipale de Lyon



Cartes à jouer lyonnaises, tirées sur un bois gravé de l'atelier Vital Berthin, graveur Maître Jacques, fin 15^e s., Inv. 466.6

Typologies des cartes

Les cartes à jouer se vendent par paquets de six jeux de cartes (les "sizains") ou par "grosse" (24 sizains). Un document royal de 1607 distingue 3 qualités de cartes : les cartes "fines", les plus précieuses, les cartes "moyennes" (dites aussi "traiilles" : issues du tri des cartes fines), et les "petites" cartes. Elles se distinguent aussi en fonction du type de jeu (cartes de tarot, de piquet, de quadrille, etc.) ou de leur destination : les cartiers lyonnais fabriquent des types de cartes propres à presque chacun des pays d'exportation.

Cartes "au portrait de Lyon"

Dans les différentes villes, les cartiers adoptent tacitement des détails communs. Ainsi on peut distinguer les cartes fabriquées à Paris, Marseille, en Lorraine... on dit qu'elles sont "au portait". Le "portrait de Lyon" (Inv. 42.235 **Cartes de la Généralité de Lyon**), ébauché dès le 16^e s., présente les caractéristiques suivantes :

- les rois portent un sceptre fleurdelisé, le roi de cœur portant aussi un perroquet et le roi de trèfle un globe crucifère,
- les dames de cœur et de pique portent également un sceptre,
- la dame de carreau tient une fleur de tournesol,
- le valet de pique, coiffé d'un casque à visière, est armé d'une hache.



Dame de cœur, carte à jouer au portrait de la Généralité de Lyon, anonyme, 17^e s., Inv. 1564.1.4



Roi de trèfle, carte à jouer au portrait de la Généralité de Lyon, anonyme, 17^e s., Inv. 42.235.7

Il semble que les femmes n'aient pas inspiré les graveurs de Lyon : leur visage manque de charme et leur attitude demeure raide, alors que les hommes, rois ou valets, ont belle allure.

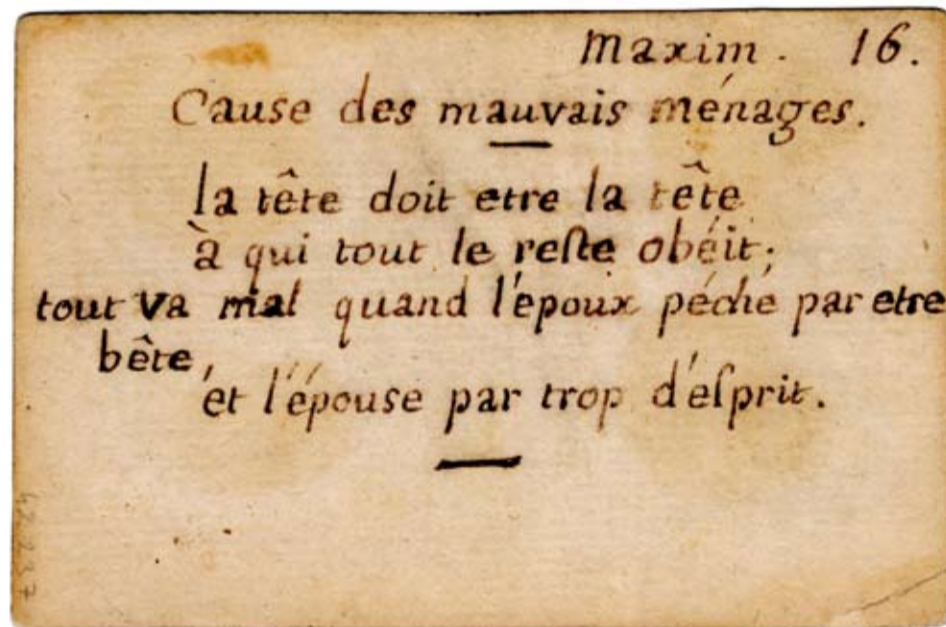
Usages des cartes à jouer

Règles du jeu

En France au 16^e s., on joue chez soi mais aussi au cabaret, dans les boutiques, chez l'aubergiste ou le vendeur de liqueur. Il est défendu de jouer aux cartes pendant les heures de messe, car les jeux ont la réputation de favoriser l'agitation et d'éloigner les hommes du sacré. En 1584, Henri IV instaure même une "taxe de la débauche", à hauteur de 2 sols parisis* sur chaque jeu de carte ! Dès le début du 17^e s., un système d'enveloppes (Inv. N 3745 et 1568.2 **Enveloppes de jeux de cartes**) est établi pour en contrôler le paiement : elles sont remises au cartier par le fermier (le receveur) de la taxe, en guise de reçu.

Quand les cartes ont beau dos...

À une époque où le papier est rare et cher, les cartes à jouer usagées peuvent servir de support : leur dos est employé à noter des indications de toute nature, des dessins, des notes de musique, des rendez-vous, des maximes, des laissez-passer ou des déclarations d'amour. Sur le dos de certaines cartes exposées, des inscriptions manuscrites ou imprimées semblent indiquer qu'elles ont servi de cartes de visite ou publicitaires à certaines professions (traiteur, teinturier, marchand bonnetier, etc.).



Cause des mauvais ménages, Maxime 16, dos de carte à jouer lyonnaise, 17^e s., Inv. 42.237.1

glossaire

Sol parisi : monnaie d'Ancien régime, qui équivaut à 1/16^e de Livre tournois.